



Chers amis,

Joyeux Noël !

Heureuse nouvelle année !

Le Christ est venu sur terre tel un sauveur, apportant l'espoir dans l'humanité. Il a donné son amour aux hommes en donnant Sa vie. Nous célébrons Sa naissance. Dès lors certains parmi nous peuvent se demander ce que nous pouvons faire, à notre tour, pour nos frères et soeurs dans le besoin ? Même si nous ne faisons pas de grandes choses, chaque petit pas que nous accomplissons compte. Aujourd'hui, l'*Œuvre des Pains* peut vous dire avec fierté que votre soutien a apporté de l'espoir dans la vie d'un grand nombre de personnes. Ceci est certainement une raison de faire la fête.

550 femmes dans les Self-Help Groups, 900 enfants et 55 employés à l'école *Saint Antoine*, 50 enfants dans les colonies de lépreux, 150 enfants d'origine tribale dans la province d'Orissa, des milliers de villageois et tout spécialement les femmes et les enfants recevant des soins médicaux sont les bénéficiaires directs de votre soutien. Ils ne connaissent pas le Christ ou la Chrétienté aussi bien que nous, mais ils savent que nous sommes des gens qui croient en la fraternité et se soucient des autres. Au nom d'eux tous, nous vous souhaitons un Joyeux Noël et nous prions pour que la Joie et la Santé vous accompagnent tout au long de l'année 2011.

Dans cette newsletter, *Sophie de Bergeyck* partage son expérience en Inde. Elle a passé deux mois au sein de notre projet pour faire son mémoire portant sur la façon dont les femmes faisant partie des SHG peuvent contribuer à l'éducation de leurs enfants :



Le système des *Self-Help Group* (SHG) organisé et encouragé par l'*Œuvre des pains* bénéficie indirectement aux enfants des femmes participantes.

L'an passé, j'ai découvert le travail que l'*Œuvre des pains* accomplit au sein des villages retirés de l'état de *Uttar Pradesh* en Inde. L'*Œuvre des pains* permet à de nombreux enfants défavorisés d'aller à l'école mais elle travaille également au sein des villages dans lesquels les enfants habitent.

Pendant deux mois j'ai interviewé les différents acteurs qui travaillent avec les *Self-Help Groups*. Pour rappel, un *Self-Help Group* (SHG) est un groupe de femmes qui s'organise ensemble pour éradiquer la pauvreté. Ces femmes décident d'épargner pour faire des prêts à l'intérieur de leur groupe. Elles se réunissent souvent et participent également à des formations.

J'ai interviewé les SHG avec l'aide de *Preeti*, une élève de sixième primaire qui traduisait les interviews de son dialecte local vers l'anglais. C'est donc ensemble que *Preeti* et moi-même avons essayé de comprendre comment les groupes fonctionnent, quelles relations se créent entre les femmes et quelles

opportunités les femmes trouvent dans les SHG. J'ai été vraiment impressionnée par la précision de ses traductions ainsi que par son esprit critique et sa vivacité d'esprit. Une femme dans le village *Tanda* a d'ailleurs dit à *Preeti* : « *J'aimerais que mes enfants parlent comme toi. Je vais les envoyer à l'école Saint-Antoine* ».



L'argent épargné est déposé à la banque par les femmes elles-mêmes.

Nous avons pu observer que non seulement les *Self-Help Groups* peuvent avoir un impact économique puisque les femmes utilisent l'argent épargné pour payer la scolarité des enfants, pour construire des toilettes, investir dans un buffle, etc. Nous avons aussi observé que les SHG peuvent avoir un effet sur la responsabilisation des femmes.

La cohésion entre les femmes, membres du groupe, se renforce. Les femmes indiennes trouvent un endroit pour discuter de leurs soucis. Elles cherchent des solutions ensemble pour améliorer les conditions de vie dans leur village. Les femmes acquièrent plus de confiance en elles. Avec l'appui du SHG, elles n'hésitent plus à s'affirmer à l'extérieur du groupe : auprès d'étrangers ou au sein de leur famille. Les différentes formations qu'elles reçoivent permettent d'aborder des thèmes nouveaux ou des questions importantes de leur vie de tous les jours.

Les femmes indiennes en témoignent : « *Nous*

avons amélioré notre langage. En posant des questions, on apprend des choses. On y gagne. À chaque réunion, on apprend » (village *Heerapur*). « *Il faut faire parler notre tête, donner notre avis !* » (village *Dugawar*).

Les SHG permettent aussi aux femmes de nouer des liens avec des personnes venant d'autres régions, d'autres villages. Les indiennes sont amenées à sortir des villages pour déposer l'argent dans la banque ou pour participer aux formations. Les femmes ont donc des opportunités pour se faire des nouvelles relations à l'extérieur des villages. C'est aussi une façon d'entrer en contact avec des idées nouvelles.

Le responsable du projet de SHG s'appelle *Jena*, c'est un employé de l'*Œuvre des pains*. C'est lui qui organise les réunions qui portent sur le thème de la santé (SIDA), de l'assainissement, de l'éducation des enfants, de l'alphabétisation, etc.

Il est important de se rendre compte que tout ce processus de responsabilisation des femmes se fait sous l'influence de *Jena*. En effet, il ne faut pas généraliser les bénéfices des groupes de l'*Œuvre des pains* à tous les groupes SHG qui existent en Inde. *Preeti* et moi-même avons interviewé des membres d'autres groupes SHG organisés par d'autres organisations et qui n'ont pas toujours bien fonctionné pour diverses raisons. Comme par exemple parce qu'un membre est parti avec toutes les épargnes, ou bien parce que des membres ne viennent jamais aux réunions, ou



Jena tient les registres. Chaque dépôt ou prêt est enregistré, les femmes qui ne savent pas signer y apposent leur doigt.



Sophie s'adresse aux membres d'un «Self-Help Group» avec l'aide de Preeti, élève de sixième à l'école Saint Antoine.

bien parce que des membres ne remboursent pas leur emprunt, ou bien encore parce que les femmes font partie de castes trop différentes et pour bien d'autres causes encore.

Jena, les expériences de sa vie, ses idées et sa façon de penser ont une énorme influence sur les SHG, le fonctionnement des groupes. La façon dont l'objectif de l'Œuvre des pains (i.e. l'éducation des enfants défavorisés) s'accomplit à travers ces groupes. Nous avons observé que les villageois dépendent fortement de lui. Mais ceux-ci reconnaissent cette dépendance et lui accordent une grande confiance. Une indienne dans le village Harhing Pur nous l'explique clairement : « Au départ, on ne lui faisait pas

confiance. On pensait qu'il allait prendre notre argent et s'encourir. Maintenant, on sait qu'il se donne la peine de venir. On dépend tous de lui ». La manager de la banque nous le dit aussi : « Ces groupes fonctionnent bien car ils entrent en contact avec Jena. Il leur donne une bonne supervision ». Jena est conscient de son influence. Il explique aussi qu'il comprend bien les villageois parce qu'il a lui-même vécu des expériences similaires.

Sophie

États indiens plus pauvres que les États africains !

Selon la nouvelle mesure appelée *Indice de Pauvreté Multidimensionnelle* (MPI), développée par le PNUD (*Programme des Nations Unies pour le Développement*), les individus vivant dans la pauvreté aiguë dominent dans 8 états indiens, dont l'*Uttar Pradesh*. Ils représentent plus de personnes pauvres (421 millions) que l'ensemble des personnes pauvres vivant dans les 26 états africains les plus pauvres (420 millions).

Dans le monde, 33% de tous les pauvres sont indiens. L'Inde comporte une plus grande proportion de sa population, vivant avec moins de deux dollars par jours, que dans les états d'Afrique subsaharienne. 828 millions de personnes, soit 75,6% de la population, vit avec moins de 2 dollars par jour ; 42% de la popu-

Chaque participante a son livret. Quelle fierté !



lation vit sous le nouveau seuil de pauvreté international ; 41,8% de la population rurale dépense seulement 447 roupies (8 euros) par mois pour des besoins essentiels comme la nourriture, l'énergie et les vêtements.

Y a-t-il une chance que ces personnes puissent sortir de cette pauvreté ? Vont-ils continuer à être pauvre ou à s'appauvrir dans les générations futures ? Comment peuvent-ils avoir une vie meilleure ? Ces questions reviennent souvent à notre esprit. Vu que nous sommes constamment en contact avec la réalité, nous comprenons comme le processus de développement peut-être lent.

Il y a un effort continu de la part du gouvernement indien pour diminuer cet indice de pauvreté. Malheureusement, la plupart des projets qu'il met en place sont manipulés. En Inde, la corruption est profondément enracinée et toutes les ressources finissent dans les mains de gens malhonnêtes. Le développement futur des personnes vivant dans la pauvreté semble bien aléatoire parce qu'ils n'ont pas accès à une bonne éducation. Les personnes qui ont de l'argent et de l'influence mettent leurs enfants dans les universités, soudoient des gens pour l'obtention d'un emploi, etc. et une fois qu'ils ont de bonnes places, ils s'efforcent de perpétuer ce système injuste et corrompu. Quelques organisations sociales comme l'Œuvre des Pains, apportent des changements dans la vie de personnes vivant dans la pauvreté. Ci-contre, nous racontons l'histoire de *Savitri*, une des personnes que l'Œuvre des pains a pu aider grâce au système des SHG.

Améliorer la vie des enfants... un soucis permanent de l'Œuvre des pains.



Savitri est originaire d'un des villages dans lequel l'Œuvre des Pains travaille. Elle et son mari *Lakhmi* ont deux enfants *Nitin* et *Vipin*. Ils ne possédaient qu'une petite terre. *Lakhmi* qui est illettré et non qualifié ne parvenait pas à trouver du travail. Ils devaient lutter pour survivre. Souvent, *Savitri* ne pouvait pas nourrir ses enfants. Nos travailleurs sociaux l'ont rencontrée lorsqu'elle était en détresse et ils lui ont proposé de faire partie des *Self-Help Groups*. Elle a refusé d'en faire partie puisqu'elle ne pouvait pas épargner 40 roupies (0,60 euros) par mois. *Jena*, notre travailleur social l'a aidée et convaincue de rejoindre un *Self-Help Group*. Finalement *Savitri* est devenue membre. Après un an, les travailleurs sociaux lui ont conseillé de demander un prêt au groupe et de s'acheter un buffle. Elle a emprunté 15000 roupies (250 euros). Après quelques mois, le buffle a donné naissance à une buffette et *Savitri* a pu également vendre du lait. Aujourd'hui, *Savitri* a un revenu de 5 euros par jour et cela lui permet de gérer sa famille. *Savitri* avait un autre rêve qui était de mettre ses enfants *Nitin* et *Vipin* à l'école. Elle a pu inscrire ses deux enfants à l'école *Saint-Antoine*. Récemment elle a amélioré sa maison. C'est une femme heureuse maintenant.

Aujourd'hui, l'Œuvre des Pains travaille avec 550 femmes comme *Savitri*. Chacune d'elles a une belle histoire à raconter. Elles expérimentent une vie nouvelle et plus libre.



Œuvre des pains asbl, rue A. Delzenne 9, 7800 Ath, Belgique.

Site internet : <http://www.OeuvreDesPains.org>

BIC/SWIFT : BPOTBEB1 — **IBAN** : BE 36 0003 0002 9181
(Attestations fiscales, 30€ min.)

France : CCP Paris 25.984.20.A